

Revue de l'Association Francophone Internationale de Recherche Scientifique en Éducation  
www.la-recherche-en-education.org

N° 9 (2013), pp. 1-3

## Éditorial

L'élaboration de l'éditorial d'une revue concernant un champ de connaissance si complexe et épistémologiquement glissant comme celui de l'éducation implique, au-delà de la présentation des textes, un moment de réflexion sur l'ensemble de la production des savoirs que les articles véhiculent.

En continuité avec nos principes d'ouverture et de respect pour la diversité, ce numéro de *La Recherche en Éducation* réunit un ensemble très diversifié de textes, provenant de chercheurs de plusieurs pays, de trois continents. Cette diversité est attestée en particulier par les thèmes de recherche, par des origines disciplinaires variées et par la densité des cadres conceptuels mis en jeu, par des postures épistémologiques différentes et l'ouverture aux recherches de pays non francophones...

À côté de cette diversité on peut remarquer ce qui réunit ces articles, au-delà de la langue commune d'expression : le plus visible nous semble être le souci de l'utilité sociale, directe ou indirecte. Les auteurs des recherches présentées entrent dans le domaine de l'intervention en essayant de provoquer des changements dans le réel.

Catherine Dumoulin et ses co-auteurs présentent une recherche action collaborative qui rassemble partenaires du milieu scolaire, universitaire et communautaire pour changer les pratiques des rapports école famille qui, selon la révision de la littérature faite, restent assez traditionnelles. Pour ce faire et impliquer les familles dans les apprentissages de leurs enfants, l'équipe cherche à mettre en œuvre, dans quatre écoles de l'enseignement primaire d'une région du Québec, un plan d'action innovant les formes, les contenus et la fréquence de ces rapports. Les auteurs concluent que l'école « doit préconiser des modes de communication qui permettent une dynamique de réflexion », de façon à créer une nouvelle culture.

Assumani Zabo Idrissa, Alexandre Ntumbula Mbaya et Pierre wa Mpoyi Mukendi partent du présupposé que l'éducation scolaire a un rôle important à jouer dans la prévention du SIDA. Pour le vérifier, les auteurs mettent en place un schéma de recherche quasi expérimental auprès des élèves de 4<sup>e</sup> du secondaire, de 138 écoles de Kinshasa, le facteur expérimental étant un programme d'information sur cette maladie. Les résultats mettent en évidence les changements de compétences du groupe expérimental en contraste avec ceux obtenus par le groupe témoin.

La recherche présentée par Innocent Fozing et Charles Mboning s'insère dans le contexte des réformes des cours universitaires au Cameroun, entamées pour donner une réponse au

chômage des jeunes diplômés. Outre l'organisation des niveaux d'enseignement selon les règles de Bologne, des filières professionnalisantes ont été créées. Les auteurs considèrent comme déterminant le rôle médiateur joué par les conseillers d'orientation entre les universités et le marché de l'emploi. C'est pourquoi ils veulent, au moyen d'une enquête, évaluer le niveau des connaissances des conseillers travaillant dans deux universités sur certains domaines de l'environnement socioprofessionnel. Les résultats sont analysés en fonction de variables comme le sexe, les années d'expérience professionnelle ou les formations continues suivies.

Une étude comparative de systèmes de formation des enseignants permet à Luc Jamet de mettre en évidence certaines tendances, comme celles qui amènent à déplacer les lieux de formation des universités vers les écoles et à donner de l'emphase au praticien réflexif, postulant une nouvelle professionnalisation. À partir d'une recherche qui se réclame de l'approche ethnographique et de l'interactionnisme symbolique, l'auteur prône la valeur formatrice de l'établissement scolaire en tant que centre de la formation des enseignants.

Véronique Attias-Delattre et Aubépine Dahan traitent d'un thème né de questionnements liés à un cours de gestion sur la responsabilité sociale de l'entreprise ; un double questionnaire : sur « l'éthique comme mise en pratique située d'une morale universelle » et sur la morale et les pratiques existantes. Le but est de définir des axes solides permettant d'appuyer la formation d'étudiants qui auront à travailler et à avoir des responsabilités dans les entreprises en les amenant à réfléchir sur la responsabilité des entreprises et des entrepreneurs. Thème très actuel, dont tout le monde parle, mais que chacun interprète à sa manière, dont la discussion mérite d'être continuée, particulièrement en approfondissant les rapports entre l'éthique, le moral et le légal.

Une forme différente d'utilité sociale de la recherche, parce que moins directe et immédiate, est sous-jacente à l'article de Michèle Haensel. Il joue ainsi un des rôles que Gaston Mialaret attribue aux sciences de l'éducation, celui de fournir aux praticiens ou aux décideurs des cadres conceptuels susceptibles de conférer une intelligibilité différente au réel dans lequel ils agissent. Comme le titre de son article le suggère, l'auteur se propose de trouver un nouveau chemin pédagogique axé sur une construction contextuelle de la connaissance à partir des possibilités de la communication orale. La construction de ce chemin relève d'un cadre conceptuel complexe où s'entrecroisent les influences de la neurobiologie de Damásio, la biologie du vivant de Varela et la philosophie de Deleuze et Guattari. Ce cadre lui permet de questionner les multiples facettes de la communication pédagogique, les réponses exigeant repenser les fondements de l'enseignement et de la formation des enseignants.

Mettre au premier plan le caractère utilitaire des recherches présentées peut blesser la prudence épistémologique qui convient à un éditorial, car, en ce faisant, nous touchons à un des problèmes principaux de la science de notre temps : celui des rapports entre vérité et utilité et, par ce biais, le problème des rapports toujours difficiles dans les sciences sociales entre théorie et pratique. Nous avons conscience que la valeur de l'utilité peut entrer en conflit avec la valeur de vérité, ce qui peut engendrer des effets pervers amenant, par exemple, à sous-estimer la recherche fondamentale. Faire prévaloir le principe d'utilité amène aussi à bouleverser les principes de la validité de la recherche scientifique issus de la logique interne de construction de la connaissance que chaque paradigme exige pour les soumettre à des

critères extérieurs, souvent politiques ou éthiques. Cela renforce le poids de l'idéologie dans un terrain qui, par lui-même, est traversé par les phénomènes de pouvoir et risque de dissoudre le discours scientifique dans un discours de militantisme politique qui, parfois, conduit à un moralisme et à une sorte de supériorité manichéiste.

S'il faut éviter une théorie stérile et déphasée de toute pratique, la revalorisation de la pratique et du changement des pratiques ne doit pas interdire l'effort de théorisation à partir des résultats de la recherche. Sinon, on court le risque dénoncé par Adalberto Carvalho de laisser « la logique des pratiques envahir l'espace spécifique de l'émergence, de l'organisation et de la ratification des énoncés scientifiques, confondant, à partir de cela, les contextes d'énonciation et de légitimation dans un jeu inextricable de récurrences mutuellement justificatrices. »

Chacun des articles proposés dans ce numéro vaut donc par lui-même mais aussi, en mettant en jeu la production de l'auteur, les cadres conceptuels, les croyances et les contextes de vie, à interpeller le lecteur. Pour notre part, nous nous sommes limités ici à quelques interrogations.

*Maria Teresa Estrela*